

# **Mythologie, Lyon, 1612 - V, 10 : De Sylvain**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 10 : De Sylvano](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 10 : De Sylvano](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V**

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 11 : De Sylvain](#) est une révision de ce document

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - V, 10 : De Sylvain, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6590>

## **Présentation du document**

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s) Français

Pagination np. [476]-[479]

Illustration aucune

# **Des dieux, des monstres et des humains**

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Sylvain](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

rêt entre leurs Dieux. Mais parce qu'on ne pouuoit imprêner ès cœurs des plus rudautes & grossiers la crainte & reveréce deue aux Dieux, il nion qu'en leur forgeant quelques nouvelles, estranges, voire espou-uentables figures; c'est pourquoy l'on les equippa de cornes en teste, & de pieds de corne, & de cette terreur ou fraicur non guere differente de celle que Pan auoit accoustumé de susciter: comme de faict les anciens ont forgé vne infinité d'inuentiōs, afin que ceux lesquels partai-sions ils ne pouuoient induire au seruice des Dieux, y füssent en fin ré-gez par des estranges & effroiables faces. Et pource que nous n'auons autre chose à dire touchant les Faunes, nous passerons à Syluain.

*De Syluam.*

## C H A P I T R E X.

*Genealogie  
de Syluain  
inventaire.*



A race & extraction de ce Syluain Dieu champestre n'est pas moins obscure que celle des fusdits: aussi ne scvit-on ni quels ont esté ses parens, ni en quel lieu il nasquit. Toutefois aucun s'uident qu'il fut fils de Faune: d'autres de Saturne, engendré de lui quand il se retira en Italie. Vne chose est bien certai-ne, que Syluain fut Dieu des forestz, des pastres, & bornes des terres, ainsi qu'en est tesmoing Horace en la 2. Ode du liure des Epodes:

*Dont, ô Priape, humble il te recompense,  
Et toi Syluain, des bornes la defense.*

Les anciens Latins adoroient ce Dieu comme doté des fusdises qua-litez: mais les Grecs ne l'ont aucunement conu, horsmis les Pelagiens qui s'habituerent anciennement en Italie, selon le tesmoignage de Virgile au 8. liute:

*--- La gent Pelagiennne,  
Qui première tadi la terre Latienne  
D'ancien nom habita, sacra cette forest,  
Et un tour solennel, ainsi que le bruit est,  
A Syluain Dieu des champs & du bestail champestre.*

On lui offroit aussi du lait: comme l'enseigne Horace au 2. liure des Epistles:

*La Terre, lui offrant un porc en sacrifier,  
Et du lait à Syluain, ils se rendoient propice.*

*Syluain p̄is. On dit que Syluain fut fort amoureux d'un icune garçon nommé Cyparisse, c'est à dire Cyprez: lequel estant par Apollon transfu-  
se dans un arbre de mesme nom, il porta touſieurs du Cyprez en la main. c'est ce que touche Virgile au 1. des Georgiques:*

*Venir portant un Cyprez tendre encor, à Syluain.*

Qu'il ait été de complexion fort amoureufe, nous leverrons tantost.

¶ Voila

**V**oila ce qu'il me souvient auoit appris des anciens touchant Syluin, lesquels l'ont introduit & mis en avant aussi bien que les susdits de mēme estoffe, pour faire entendre aux hommes qu'il n'y a lieu ni place aucune qui le puisse cacher de la presence de Dieu; qu'on ne le voie & que les haras ou troupeaux, ni les arbres, ni les biens de la terre ne pounoient eroistre ni se conseruer sans la bonté d'iceluy. Toutefois quelques-uns ont pris Syluin pour la plus grossiere matiere des elemens composiez, & l'ont reputé Dieu des champs, des bois, & des pastres, d'autant que de là depend tout le salut & conservation des animaux & plantes. Les autres ont entendu par Syluin la vie des hommes, qui donnent matiere & sujet à beaucoup de calamitez & d'erreurs. Et pourtant Palladas faisant vne gentille allusion à ce propos, dit que ceux qui sont addonnez à l'urōgnerie & faineautise, enfans de Syluin, ne font iamais rien qui vaille:

*Ores que Syluin a deux fils, le Vin & Somme,  
Les Muses il mesprise, & plus n'aime aucun homme.*

Or il m'a semblé bon d'adiouster ici ce que nous en apprennent quelques auteurs Latins traittans de l'antiquité Romaine, pour le prou-  
Pan, Faune  
Pan, Syluin,  
meisme dieu.  
nire.  
fit que je trouue qu'on en penit recueillir. Fenestelle au liure qu'il a fait du sacerdoce ou prestrise des Romains, nous mōtre que Pan, surnommé Lycee, Faune & Syluin n'ont esté qu'une meisme diuinité, voire la plus antique que les Romains ayent eu en leur religion. Leues prestres & ceux de leur confrérie s'appelloient Luperques, qui non seulement faisoient leur service, mais assistoient aussi & presidoient aux fêtes Lupercales qu'on celebroit en leur honneur. Ces solennitez Festes des Lups.  
percales. la furent instituées & mises en usage par le Roy Euander, qui fugitif d'Arcadie se retira ès quartiers où depuis Rome fut bastie. Les Luperques, & pastres, desquels il estoit particulierement Dieu, estoient tous nuds quand ils solennisoient tels mysteres & sacrifices, & ceignoient seulement autout de leurs reins des peaux de Cheures, portas en main des courroies ou cengles de cuir, avec lesquelles courans & masquez ils frappoient tous ceux qu'ils rencontroient; les femmes y courroient volontairement, cuidans que cela leur seruist pour faciliter leur accouchement, ou pour les faire cōcevoir. On allegue diverses raisons de telle nudité: & ne scāit-on si c'estoit que ce Dieu, qu'on represente ordinairement tout nud, estoit par ce moyen plus agile & mieux disposé à courir, desirast aussi d'avoir des ministres nuds: ou bien que les Arcadiens, peuples plus anciens de tous ceux qui ont habité en Grece, vissent de telle ceremonie en memoire de ce qu'auparavant ils vivoient comme bestes errans emmi les forets & montagnes, se terrans en de malorrees loges & cabanes; sans loix, sans arts, sans ciuité ni courtoisie

*disques plus  
fins des a-  
mours de Syl-  
vain.*

courtoisie quelconque. On dit aussi, que Sylvain vid vn iour Iole femme d'Hercule, & conuoita fort sa beauté. Car Hercule se pourmeut d'aventure par les bois, cherchant la fraiseleur, avec sa bien aimée & ce vieux Dieu monté pour lors sur vne haute roche descouvrir cette femme, belle tout ce qui se peult. Il se mit doncques à espier de long quel chemin ils tireroient & comme la nuit suruint, ils entreerent en vne grotte qu'ils trouuerent propre pour y attendre le lever du Soleil. Cependant cette femme voulant reposer, s'affobia comme elle auoit accoufumé de la peau du Lion de son mari, & prit aussi sa masse en main. Ainsi esquippee le somme la surprit. Or chaceun d'eux auoit son liet à part, pource que le lendemain ils deuoient faire vn sacrifice au pere Liber, durant laquelle solennité il se falloit abstenir de la besongne de Venus. Sylvain attirant là, frottoit desia d'assez pensant faire quelque beau coup: & de bonne rencontre s'ébatit tout-droit au lit d'Iole, & talloinnat de la main, comme on fait de nuict, veint à la couler par dessus cette rude couverture de Lion. Pensant doncques que ce fust la le liet d'Hercule, il s'en alla tout doucement trouuer l'autre couche, laquelle sentant plus molle & douillette & plus propre aux delices de ieunesse, ayant desia tout bellement tire la couverte, ainsi qu'il couloit la main tout le long du corps d'Hercule, n'ayant encore presque senti son gros & rude poil, Hercule se resucilla, qui l'époignant par la main, l'eflagna comme vne cheneuote hors de l'antre, a ce bruit la jeune femme se lenant alluma de la lumiere, au moyen de laquelle Sylvain reconu fut mocqué & horri, & gisant par terre à demi rompu & brisé ne se pouuant qu'à peme trainer, s'alla cacher dans le bois. Cette escorne lui fit si grand dueil & despit, qu'ayant en abomination les habits qui l'auoient si vilainement deceu, il se delibera des lors de les interdire & bannir entierement de ses sacrifices. Les autres en attribuent la cause à Romule, pource qu'un iour celebrant ladite solennité, & s'exerçant à la lutte en plein midi, on luy veint rapporter que quelques voleurs passans emmenoient un beau butin, après lesquels il courut ainsi nud qu'il estoit, & les surprenant leur osta les armailles & autres bestes qu'ils touchoient devant eux. Quelques vns veulent dire que le bestail estoit bien, ou pour le moins commis en sa garde. Et en memoire d'un acte si valeureux qu'il auoit exploité tout nud, on ordonna que ceux qui celebteroient telle feste scroient à l'avenir nuds. Les jeunes gentils hommes qui assilloient les Lupercales, auoient acoustumé de s'ensanglanter le visage, & d'autres accoursoient vers eue avec des floquets de laine trempés en du lait pour leur essuyer le sang, ce qu'ils faisoient en memoire de ce que Romulus & Remus dans nud leur grand-oncle Amulius, qui meschamment & malheattement auoit non seulement despouillé son frere ainsté Numitor de

*Zarquerris.  
fervante de  
Sylvain se es-  
tirant par  
perfumes  
dans.*

son royaume d'Albanie, mais aussi fait mourir sa race masculine pour luy toller etierement la succession de la couronne, dans le visage souillé de sang, l'espee nue au poing, & leurs habits troulez, prendront leur course depuis Albe jusqu'au figuier Ruminal, ainsi dit, pour ce que les patres ferrans en esté leurs brebis sous son ombre, elles communient ce qu'elles auoient broutté, sous lesquels on dit aussi que Romulus & Remus tetterent vne louue. Quant au nom des Lupercques & Lupercales, on n'en est pas bien d'accord non plus. Cat les vns disent qu'il viet de ce que par l'invocation de son nom les Loups n'apreschent point des estables & bergeries. Les autres appellent le temple où ce Dieu est adoré Lupercal, disans qu'il fut ainsi nommé à cause de la Louve qu'on trouua en cet endroit allaittant Romulus & Remus. D'autres aussi tirent ce nom de Lyée montagne d'Arcadie, pour ce que Par que les Romains (comme dit Pomponius Latus) appellent *tammis*, & croient que lui & Faune ne sont qu'un, estoit plus qu'ailleurs servu & adoré religieusement en ce lieu-là. Il y a de l'apparence en la premiero etymologie d'autant que ce que les Grecs appellent *Lycos*, les Latins le nomment *Lupus*, c'est à dire Loup. Outre les Cheures qu'on sacrifioit <sup>sacrifice des</sup> à ces Dieux, on leur offrois aussi un Chié, pour ce qu'il est naturellement <sup>Dorme champ-</sup> ennemi des Loups. Or apés la desctiption des Dieux susdits gardiens <sup>prés</sup> des champs, montagnes & forestz, nous passerons aux Nymphes.

### *Des Oerades.*

#### CHAPITRE VI.

**O**es Nymphes Orestades, ou montagnardes, ainsi nommées pour ce qu'elles estoient nées aux montagnes, ou pour ce qu'elles ne bougoient des montagnes, du Grec *oreas*, signifiant montagne, naquirent, selon Strabon au 10. liure, de Hecatée & de la fille de Phoronee. Mais Homere au 6. de l'Iliade, les fait filles de Jupiter, & les appelle Orestiades, ou Andromache parlant à Hector du siege & sac de Thebes par Achille, dit qu'il fit dresser un tumbeau à son feu pere;

*Origine des  
Orestades.*

*Au tour duquel Nymphes Orestiades*

*Prenans plaisir sous les vertes feuillades*

*Ont failli ormeaux en grand nombre planter,*

*Lesquelles font filles de Jupiter.*

Strabon au liure susdit fait cinq, lesquelles toutefois Virgile au 1. de l'Æneide dit estre en grand nombre & compagnes de Diane;

*Telle qu'au bord d'Europe, sur Cythée le mont*

*Conduis le bœuf Diane, après laquelle en rond*

*Mille Orestades sauts se maient en cadence.*

*mille*